

QUE FAIRE ?

Marianne Verville



1^{er} novembre et 6 décembre. Les soirées **Slam du Tremplin** en sont à leur 6^e saison déjà et la ferveur poétique de la peuplade estrienne ne dérougit pas. Après deux soirées endiablées où le public a eu droit à des prestations du tonnerre et à des juges sans pitié, qui sortira de l'arène vainqueur lors des soirées de novembre et décembre ? C'est à voir à la Salle le Tremplin (97, rue Wellington Sud) dès 20h, avec en première partie des artistes invités suivi de la compétition.

3 novembre. Une imposante soirée de rap et hip-hop sherbrookoise, présentée par les Productions Longzone, s'amène à la Salle le Tremplin (97, rue Wellington Sud). Banator, Caya, Pee-Tee, Agua Negra (paranoize & cotola), Prolifik et Smog tiennent la vedette aux côtés de Kaf, C-Dan-O, ElChele, Syntax & Franky White et Steeve mak dans un événement qui comblera certainement les attentes de la foule. Rendez-vous à 20h pour vous remplir les oreilles !

10 novembre. Dans le cadre des Rendez-vous conte, **Éric Gauthier** posera ses histoires à la Maison des arts de la parole (138, rue Wellington Nord, 2^e étage) le temps d'entrer dans L'année du grand Frette. Au programme : «Une adolescente incandescente. Son petit frère aux poings fermés. Un ours qui ne veut pas hiberner. Une drôle de petite ville perdue parmi les épinettes noires, boudée par la gloire. Voilà que le grand Frette vient s'y installer, dans une petite maison blanche que personne n'a vu construire... Au casse-croûte, on en jase, et Georgette vient de poser sur le comptoir un café fumant qui n'attend que vous.» Bref, un monde captivant à découvrir, dès 20h. Détails au www.maisondesartsdelap parole.com.

16 novembre. Avec dans ses bagages un groupe hommage à Nina Simone, un duo jazz, la direction musicale de chorales ainsi que la finale de Sherbrooklyn 2012, la chanteuse-auteure-compositrice **Caroline Pépin-Coulombe** est prête à épater. Elle livrera, avec ses musiciens aguerris, ses compositions pop teintées de soul et jazz au Centre de diffusion ArtFocus (94, rue King Ouest) dès 20h. Le spectacle est produit dans le cadre de Culture en commun, le circuit de diffuseurs alternatifs à Sherbrooke : www.cultureencommun.com.

1^{er} décembre. La Salle du Parvis (987, rue du Conseil) accueillera à 20h le guitariste, harmoniciste et bluesman Trini-Joël Savard. Avec son groupe, **Triniland**, la soirée décollera en un claquement de doigts grâce à ses rythmes blues, reggae et rock. Le spectacle est produit dans le cadre de Culture en commun, le circuit de diffuseurs alternatifs à Sherbrooke : www.cultureencommun.com.



ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Novembre 2012 // vol.27 // No.7 // 164^e numéro



**DES ÉTUDIANTS,
DE L'UNIVERSITÉ
DE SHERBROOKE
À DOHA**

Page 4



**UNE DÉTERMINA-
TION HORS
DU COMMUN**

Page 5



**EXPLOITER LE
ROSE...
AU MAXIMUM!**

Page 6



Photo : Internet

LA JUSTICE POUR TOUS !

Philippe-Antoine Demers

LA CLINIQUE JURIDIQUE JURIPOP DE L'ESTRIE, CRÉE OFFICIELLEMENT EN OCTOBRE 2011, OUVRIRA BIENTÔT SES PORTES DANS SES NOUVEAUX LOCAUX, SITUÉS AU 2^E ÉTAGE DU 75, RUE CHARTIER, À SHERBROOKE. ELLE DEVIENT AINSI LA TROISIÈME DU GENRE AU QUÉBEC.

Inspirée par le succès des cliniques du même nom basées à Québec et Saint-Constant, une équipe de quatre juristes estriens a décidé, récemment, de démarquer une branche sherbrookoise de l'organisme avec l'aide du directeur général de Saint-Constant, Marc-Antoine Cloutier. Me Valérie-Claude Lessard est devenue la première directrice générale de l'entreprise d'économie sociale. Me Guillaume Rousseau, Me Maxime Gauthier et Me Guy Lefrançois unissent leurs forces pour tenter l'expérience et offrir à la population estrienne leur propre clinique juridique populaire.

Juripop a vu le jour en 2009. L'idée est venue de deux étudiants de première année au programme de baccalauréat en droit qui prirent conscience que «[...] le principe voulant que tous soient égaux devant la loi est bien théorique, puisque dans les faits, une

grande proportion de citoyens n'a pas les moyens d'accéder au système judiciaire. [...] Depuis, l'organisme n'a cessé de prendre de l'expansion en initiant de nouveaux projets. Il embauche aujourd'hui plus de 30 personnes à travers le Québec, et compte plus de 200 bénévoles», nous apprend le site web de l'organisme.

DÉSIR D'IMPLICATION

L'assemblée générale de fondation de l'organisme en Estrie, qui s'est tenue le 22 juin 2012, confirme que l'idée était bonne. Ravis du succès de cette assemblée, pour laquelle plus de cinquante personnes ont répondu présentes, les membres de l'équipe se réjouissent également du nombre important de candidatures pour des postes au sein du conseil d'administration. «Avant l'assemblée générale, nous avions un conseil d'administration de quatre membres. Ce nombre a plus que triplé en raison du

puissant désir d'implication des membres présents. Ça s'annonce bien pour la suite des choses», affirme Me Lessard.

Depuis l'assemblée, l'équipe s'est agrandie, notamment avec l'embauche de Gavin Guillemette, responsable des relations publiques, et de Pierre-Marc Perreault, responsable des relations avec les étudiants et des projets jeunesse, à qui s'ajoute également Me François Senneville.

La démocratisation des services juridiques est à la base de la mission de l'organisme. Ne voulant pas se contenter de revendiquer une hausse du seuil d'admissibilité à l'aide juridique, la Clinique veut aussi faire partie de la solution. Alors que, chaque année en Estrie, environ 2000 personnes se voient refuser l'accès à l'aide juridique, les services juridiques qu'offre la Clinique sont d'abord et avant tout destinés aux individus à faibles revenus qui ne peuvent avoir recours à l'aide juridique.

Rappelons que seules les personnes dont les revenus annuels sont inférieurs à 13 573 \$, pour

une personne seule, sont admissibles à l'aide juridique gratuite, tandis qu'un ménage composé de deux adultes avec deux enfants à charge ne pouvait pas cumuler des revenus de plus de 30 393 \$. Le volet payant de l'aide juridique n'est disponible que pour les individus qui font un revenu de moins de 21 026 \$. Les services de Juripop s'adressent donc principalement aux personnes qui cumulent un revenu entre quelque 21 000 et 34 000 \$, selon une grille tarifaire qui s'adapte à leurs revenus.

S'adressant à une clientèle diversifiée, Juripop Estrie s'attelle également au développement d'un service de conférences juridiques à prix modiques sur une panoplie de thématiques. Les organismes peuvent ainsi faire appel à la Clinique pour recevoir des conférences préétablies ou sur mesure pour informer leurs membres sur le droit des entreprises, le droit familial, le droit social, le droit du travail, le droit agricole ou la responsabilité civile. Ces conférences durent généralement une heure trente, incluant la période de questions, et sont données par un avocat, un notaire, un

chargé de cours ou un professeur en droit. Et pour remplir sa mission pédagogique, Juripop Estrie implique un étudiant dans la préparation des conférences. Le coût de ces conférences varie de 100 \$ à 1000 \$ en fonction du nombre de participants et du type d'organismes à qui elles s'adressent.

La Clinique offre aussi, dans le cadre de son service Juripop Affaires, des services aux travailleurs autonomes, aux très petites entreprises et aux OBNL. Pour 300 \$, les entreprises ou individus intéressés peuvent se procurer un forfait comprenant quelque 10 heures de consultation ainsi qu'une trousse d'information.

Pour conclure, Juripop Estrie est présentement en campagne de financement. Cette campagne s'articule autour de la recherche de partenaires et de commanditaires qui, en échange d'une contribution annuelle, pourront bénéficier de visibilité et faire bénéficier leurs membres des services de Juripop.

ABONNEMENT DE SOUTIEN

S'abonner, c'est se donner les moyens de mieux s'informer !

Régulier : 20 \$ Institutions, organismes : 25 \$

Ci-joint, un chèque ou mandat-poste au montant de _____ \$ pour 8 numéros pendant 1 an.
adressé à : Entrée Libre, 187, rue Laurier, local 317, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z7

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Téléphone : _____

**VOUS AVEZ DES COMMENTAIRES
OU DES SUGGESTIONS SUR
LES ARTICLES D'ENTRÉE LIBRE ?
ÉCRIVEZ-NOUS !**

187, rue Laurier, local 317, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4
Tél. : 819.821.2270 j.entree.libre@gmail.com

HOROSCOPE



SCORPION

Vous vous morfondrez encore sur le lock-out dans la Ligue nationale de hockey tout en martyrisant une petite poupée de Gary Bettman? Évoluez un peu, bon sang! Occupez-vous de vos amis, faites du macramé ou partez une collection de crayons-feutres, n'importe quoi!



SAGITTAIRE

De la manière dont les astres sont alignés en ce moment, il serait judicieux d'effacer immédiatement toute trace de vos relations passées avec Lino Zambito. Vos 40 roses séchées, c'est quêtaine en simonac, anyway.



CAPRICORNE

Votre chat fait des siennes. Il s'insurge peut-être contre les inscriptions unilingues francophones sur son sac de bouffe. L'Office félin de la langue française ne fait vraiment pas sa job.



VERSEAU

Votre voisin vous dérange avec son grattage de guitare pis ses amis musiciens (les maudits rats!). Appelez le 1 800-728-1728, la nouvelle ligne rapide pour appeler la constable 728 pour vous aider à régler vos problèmes à coups d'étranglements, de langages abusifs et d'arrestations aux motifs farfelus.



POISSON

À éviter ce mois-ci : les voyages en Arkansas pour aller faire du lèche-vitrine dans les magasins de bas de laine, la nourriture à base d'aubergines et de pain 7 grains et les activités sexuelles non protégées avec des partenaires multiples.



BÉLIER

Saturne est en cancer : vous aurez donc des gaz! Évitez l'humus et la soupe à l'oignon et tout devrait rentrer dans l'ordre.



TAUREAU

Si vous avez encore des amis dans la police, votre carte du ciel indique qu'il serait plus que temps de changer de cercle social.



GÉMEAUX

Vous vous sentez acculé au pied du mur, incapable de faire avancer vos projets, assailli de toutes parts par des intérêts divergents qui cherchent à vous mettre des bâtons dans les roues, pour un oui ou pour un non. Du même signe que vous : le gouvernement péquiste.



CANCER

Vous avez besoin de vous détendre ce mois-ci, mais vous croulez sous les responsabilités. C'est plate, mais meilleure chance le mois prochain!



LION

Annulez tout de suite vos rendez-vous de thérapie de groupes de gestion de la colère. Vous risquez de tomber sur la constable 728, et c'est le genre de risque que l'on déconseille vivement de prendre! À moins que vous manquiez cruellement d'actions dans votre vie.



VIERGE

Pour votre signe, l'hiver va être long cette année. De la slush sur les pantalons, un char frette comme ça se peut pas le matin. De la neige, pis encore de la neige! Pour les autres, ce qui va être long, ça sera d'endurer votre chialage.



BALANCE

C'est dommage pour vous qui êtes balance, mais on veut profiter de cette tribune pour s'adresser directement à Gérald Tremblay. M. Tremblay, votre ascendant a appelé. Il fait dire de démissionner.



Montage : Etienne Ménard

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

La **Table ronde des organismes volontaires d'éducation populaire de l'Estrie (TROVEPE)** vous invite à une **formation sur le néo-libéralisme** le jeudi 15 novembre 2012. De 9H30 A 12H00, les participants pourront visionner un film d'une demi-heure et discuter par la suite de thèmes liés à la **démocratie, la pauvreté et l'environnement**. Rendez-vous à la salle Alphonse-Desjardins, au 187 Rue Laurier, Sherbrooke. Confirmez votre présence à l'avance à trovepe@aide-internet.org ou au (819)566-2727.

L'**Association coopérative d'économie familiale de l'Estrie (ACEF)** invite les organismes associées, les anciens membres, employés, stagiaires ou proches collaborateurs de l'ACEF à venir fêter ses 40 ans d'existence le dimanche 18 novembre 2012. Après l'assemblée générale qui se déroulera de 10h à midi, l'ACEF vous invite à un **dîner et un après-midi animés**. L'activité se tiendra au Pavillon du Parc Bureau (Loisir Fleuri-Est), au 925 rue Walsh à Sherbrooke. Le coût est de 20 \$ par personne (gratuit pour les enfants de moins de 12 ans) et 10 \$ pour les étudiantEs ou personne à faible revenu). Les personnes pouvant donner 30 \$ et plus pour combler les billets des personnes à faible revenu recevront un reçu d'impôt. Pour vous inscrire ou pour plus d'information, téléphonez à l'ACEF au 819-563-8144.

ENTRÉE LIBRE

187, rue Laurier, local 317
Sherbrooke (Québec)
J1H 4Z4

Tél. : 819.821.2270
www.entree libre.info
j.entree.libre@gmail.com

TIRAGE : 9500

Équipe de rédaction

Sylvain Bérubé
Antoni Daigle
Alexandre Demers
Philippe-Antoine Demers
Claude Dostie
Annie Forest
Gabrielle Gagnon

Collaborateurs & collaboratrices

Aline Cloutier
Sébastien Cloutier
Catherine Gautier
Laurence Lacoste-Guyon
Rébecca Meunier
Romi Quirion
Mathieu Simard

Mise en page

Etienne Ménard

Correction

Antidote

Éditeur : La Voix Ferrée

Impression : Payette & Simms inc.

Graphisme de la nouvelle maquette :

Studio Stage 2010

Poste publication : Enrg. 7082

Dépôt légal 4^e trimestre 2009
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Territoire de distribution gratuite délimité par les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud, Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.

CRÉMI
Collectif régional d'éducation sur
les médias d'information

Visitez notre site web
www.aide-internet.org/cremi

Pour plus d'information : (819) 346-0101



LES POUBELLES DES ENTREPRISES : UN PREMIER BILAN ESTRIEN

Claude Dostie Jr

MÊME SI UNE PART GRANDISSANTE DES MÉNAGES ESTRIENS RECYCLE UNE BONNE PARTIE DE SES DÉCHETS, LE PORTRAIT DEMEURE FLOU QUAND VIENT LE D'ÉVALUER LA PARTICIPATION DES INDUSTRIES, COMMERCE ET INSTITUTIONS (ICI) DE LA RÉGION.

Les ménages génèrent, à l'échelle du Québec quelques 24 % des déchets leurs déchets alors qu'on parle de plus de 40 % pour les ICI. Le bilan des ICI représente donc une « zone grise » de la performance globale de la région en matière de récupération, selon les mots de Antoni Daigle, chargé de projet au Conseil régional de l'environnement de l'Estrie (CREE). Puisque les ICI ne participent que dans une proportion de 2 % à la cueillette collective des municipalités, il est difficile d'évaluer leurs rejets.

Par ailleurs, les projets d'investissement d'entreprises de valorisation dans un futur « centre d'excellence », près du dépot de Bury, dépendent en partie de l'évaluation des ressources disponibles pour la transformation en Estrie. Il est donc important, selon M. Daigle, d'évaluer le « gisement » de matières résiduelles

en Estrie, question d'en évaluer le potentiel commercial.

Pour remédier à la situation, le CREE, la Conférence régionale des élus ainsi que quelques entreprises comme Enerkem et Valoris, ont mandaté les Consultants S.M. afin de réaliser un inventaire des matières résiduelles d'origine autre que résidentielle dans l'ensemble de la région. C'est la première enquête du genre au Québec.

FOUILLER DANS LES POUBELLES

L'équipe de S.M. a mené une enquête postale auprès de quelque 2 900 industries, commerces et institutions (ICI). Seules 253 ICI ont répondu au sondage, pour un taux de participation d'à peine 9 %. La firme a aussi procédé à une « caractérisation visuelle » des matières éliminées afin de valider les résultats de son enquête pos-

tale. On a ainsi procédé au tri de quelque 200 conteneurs afin de récolter de l'information sur les matières rejetées par les ICI en 2011.

Le rapport ne nous informe cependant pas beaucoup sur la composition des matières envoyées au site d'enfouissement. 45 % des résidus seraient, selon le rapport, des « matières mélangées ». 13 % sont des matières organiques et 5 %, du plastique.

L'inventaire nous apprend néanmoins que les entreprises et institutions de l'Estrie ont envoyé quelque 112 567 tonnes de matières résiduelles à l'élimination, donc au dépot. L'enfouissement représente un coût important pour les entreprises et pour la région en général. Si l'on fixe, hypothétiquement, le prix pour l'enfouissement d'une tonne de déchet à 50 \$, on en déduit que les ICI ont dépensé 5 600 000 \$ en 2011 pour enfouir des déchets qui auraient souvent pu être valorisés ou recyclés.

En Estrie, c'est 180 208 tonnes de déchets provenant des ICI qui ont été recyclées ou valorisées. Selon l'étude donc, 61 % des déchets générés par les ICI seraient récupérés. C'est nettement plus que les 36,4 % de matières récupérées à l'échelle du Québec en 2008 (voir tableau).

De ces matériaux valorisés, 32 % étaient composés de bois, 13 % de carton, de papier (7 %) et de métal (5 %). Une autre partie importante des matériaux valorisés est composée de résidus de procédés industriels comme du plastique, du caoutchouc et des cendres. Ces résidus sont souvent utilisés comme combustible dans des cimenteries ou encore à

l'usine Kruger de Bromptonville. Notons que, dans l'ensemble de ses usines, Kruger affirme « détourner » quelque 450 000 tonnes métriques de matières par année des sites d'enfouissement.

Une partie des matières « valorisées » est aussi utilisée comme « recouvrement journalier » dans... des sites d'enfouissement. Ce qui ne réjouit pas M. Daigle et d'autres observateurs de la gestion des déchets au Québec (voir le documentaire PouBelle Province, de Denis Blaquière). « Le meilleur déchet, c'est celui qu'on ne produit pas », affirme-t-il. Mais à défaut de les recycler ou de les réutiliser, il reste, dit-il, à « faire du mieux qu'on peut ».

MATIÈRES RÉSIDUELLES GÉNÉRÉES ET RÉCUPÉRÉES

Secteur	Générées (tonnes)	%	Récupérées (tonnes)	%
Municipal (ménages)	3 150 000	24,2	1 118 000	16,4
ICI	5 314 000	40,8	2 479 000	36,4
Construction, rénovation, démolition	4 569 000	35,1	3 217 000	47,2
Total	13 033 000		6 814 000	

Source : Bilan 2008 de la gestion des matières résiduelles au Québec, Recyc-Québec, p.7

CONFORT ET ÉCONOMIES AU BOUT DES DOIGTS

Économisez jusqu'à 10 % sur vos coûts de chauffage annuels grâce aux thermostats électroniques.

hydroquebec.com/residentiel/thermostats



45 \$*
DE RABAIS À LA CAISSE. FAITES VITE, L'OFFRE SE TERMINE LE 31 DÉCEMBRE 2012.

* À l'achat d'un emballage de cinq thermostats électroniques spécialement identifiés en magasin. Plus de détails chez les détaillants participants.



DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE À DOHA

Catherine Gautier et Mathieu Simard

À MI-CHEMIN ENTRE L'EUROPE ET L'ASIE, LA PLUS GRANDE VILLE DU QATAR, DOHA, SERA L'HÔTE DU PROCHAIN SOMMET SUR LE CLIMAT DE L'ONU. DU 26 NOVEMBRE AU 7 DÉCEMBRE PROCHAIN, DES MILLIERS DE DÉLÉGUÉS SONT ATTENDUS POUR PRENDRE PART À LA 18E CONFÉRENCE DES PARTIES À LAQUELLE PARTICIPERONT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE.

Le projet en est à sa troisième édition et est né d'une volonté de faire le pont entre la théorie et la pratique, de permettre aux étudiants de mieux comprendre la complexité des négociations climatiques internationales, et de faire des étudiants des acteurs de changement face à cet enjeu qui est sans doute le plus grand défi auquel nous aurons à faire face au XXIe siècle.

L'objectif, pour les initiateurs de l'activité, Annie Chaloux et Hugo Séguin, chargés de cours à l'École de politique appliquée, est à la fois de contribuer à la formation d'une nouvelle génération de praticiens et d'accroître l'expertise de ceux-ci sur des questions internationales fort importantes, actuellement et pour l'avenir.

Quant aux huit étudiants qui forment la délégation, ils étudient en politique, en droit, en environnement et en économie, mais partagent tous un grand intérêt pour les négociations internationales sur le climat. En équipe de deux, ils réaliseront un projet de recherche sur différentes thématiques en lien avec les changements climatiques dans le cadre de la conférence de Doha.

En vue de la conférence de Doha, les membres de la délégation se préparent en participant à des séminaires sur plusieurs thèmes en lien avec les négociations internationales sur le climat. Ils travaillent aussi à la collecte de fonds, à l'organisation logistique du voyage et aux communications et relations médiatiques.

ENJEUX DE NÉGOCIATIONS

La conférence qui s'ouvrira à Doha ne sera pas la première, et encore moins la dernière, dans les négociations internationales sur le climat. Chaque année, plusieurs sessions de négociations ont eu lieu (Bonn, New York, Bangkok) avant de culminer avec une grande conférence comme l'ont été celles de Copenhague, Cancún ou, plus récemment, Durban à la fin 2011.

À Durban, les États n'ont pas réussi à écarter le monde d'un scénario climatique dangereux où le réchauffement planétaire serait limité à 2 °C. Si les pourparlers ont échoué en 2011, ce n'est pas par manque de structure de négociations, mais plutôt par absence de leadership ou de volonté politique. Le bloc formé par l'Union européenne, les petits États insulaires et les pays les moins développés a néanmoins permis d'éviter la catastrophe en sauvant le Protocole de Kyoto.

Pour l'heure, les parties ont conclu qu'un instrument quelconque devra être créé le plus rapidement possible, avec 2015 comme date butoir. Si les États arrivent à respecter cet échéancier, il a été décidé que cet instrument devra entrer en vigueur et être mis en place à compter de 2020.

Avec l'échéance de Kyoto à la fin de l'année, les objectifs et défis de la conférence de Doha sont de taille. Un des éléments les plus cruciaux est d'élever le niveau d'ambition et de dresser une voie à suivre pour conclure un accord juste et contraignant au plus tard en 2015.

L'accord de Doha devrait entre autres établir des cibles de réduction des émissions de gaz à effet de serre, préciser les responsabilités des pays émergents et développer une structure de financement du fond vert. En ce qui a trait aux cibles de réduction, le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC) est clair : les émissions doivent être réduites de 50 % à 80 % par rapport aux niveaux de 1990 d'ici 2050. Ces réductions des émissions de gaz à effet de serre permettraient tout juste de limiter le réchauffement planétaire en deçà de la limite dangereuse du 2 °C.

Aussi, comme ce fut le cas l'an passé à Durban, les petits États insulaires, les pays en développement et les pays africains mettront l'adaptation à l'agenda des négociations. L'adaptation touche aux mesures et politiques pour réagir aux impacts inévitables des changements climatiques. Plusieurs éléments cruciaux demeurent à préciser dont les sources de ce financement, la gestion et l'allocation des fonds.

De manière plus large, la question de la prolongation du protocole de Kyoto et surtout ses modalités est cruciale. Kyoto a été sauvé à la conférence de Durban en 2011, mais les plus grands pollueurs sont absents de l'entente. Entre insouciance, déni et hypocrisie, on se rappelle encore douloureusement du retrait canadien de Kyoto au lendemain de la clôture des négociations de Durban. Mais le Canada n'est pas le seul. Les pays émergents, les États-Unis, l'Australie et l'Union européenne devront faire preuve de leadership afin de faire progresser les négociations tant au niveau de l'atténuation que de l'adaptation ou du financement.

Si la voie de Kyoto n'est pas retenue pour encadrer les efforts futurs de lutte aux changements climatiques, la plate-forme de

Doha pourrait s'avérer être une alternative au blocage actuel. Ceci dit, le temps presse et il faut incontestablement accélérer le rythme. Bref, les obstacles politiques sont grands, mais les solutions sont nombreuses et les innovations se multiplient. Et puis le rôle de la société civile, des jeunes en particulier, est de stimuler et de faire pression sur les

décideurs politiques pour faire avancer les négociations.

Les auteurs sont membres de la délégation 2012 de l'Université de Sherbrooke à Doha. Pour soutenir le projet ou pour toute autre information, communiquez avec eux par courriel à doha_2012@usherbrooke.ca ou sur Facebook à UdeSDoha.

CRITIQUE MUSICALE

'ALLELUJAH! DON'T BEND! ASCEND!'

Sylvain Bérubé



Ce 1^{er} octobre 2012, la formation montréalaise Godspeed You! Black Emperor nous réservait toute une surprise et annonçait sobrement le lancement imminent de leur cinquième album, le premier depuis une décennie. À la sortie de l'album, l'excitation de l'attente fit place à l'exultation du souhait exaucé, car 'Allelujah! Don't Bend! Ascend!' est véritablement une expérience marquante.

Doté de deux compositions de rock épique instrumental de vingt minutes et de deux drones de sept minutes, 'Allelujah! témoigne brillamment du retour en force du groupe prodige. S'y retrouve les hook explosifs de Yanqui U.X.O., la solennité à la fois sombre et porteur d'espoir de F#A#∞, et les éclats de la grandiosité éloquente de Lift Your Skinny Fists Like Antennas To Heaven.

Sur les pièces Mladic et We Drift Like Worried Fire, les musiciens

orchestrent phénoménalement la construction organique d'une efficace montée en puissance, à la fois troublante et illuminante, voire cathartique. Les ambiances sonores radicales et les climats éblouissants nous font vivre les frissons des grandes aventures vers l'inconnu, et nous rappellent que la musique peut encore être une expérience si viscérale qu'elle défie toute classification.

Dans l'interlude, les drones Their Helicopters' Sing («Leurs hélicoptères chantent») et Strung Like Lights At Thee Printemps Érable («Suspendu comme des lumières à toi, Printemps Érable») nous permettent de reprendre notre souffle. Remarquez au passage la référence de ces titres de pièces aux contestations sociales des derniers mois, ce qui ne surprend guère de la part de GY!BE, ouvertement contestataire et anticapitaliste. D'ailleurs, le livret de l'album regroupe un carré rouge, des remerciements à Anarchopanda et un retentissant «Fuck le plan nord Fuck la loi 78 Montreal right now forever». Autre clin d'oeil, la pièce Mladic se termine sur un concert de casseroles.

Dans sa globalité, l'album en appelle à ne pas se soumettre, à



À la défense des prestataires d'assurance-chômage en Estrie

**RENCONTRE PUBLIQUE D'INFORMATION
CHAQUE MERCREDI SOIR À 19H**

Mouvement des Chômeurs et Chômeuses de l'Estrie
187, rue Laurier, local 215, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4

www.lemcce.org

« Actif depuis 1980 »

819.566.5811



Solidarité Populaire Estrie

187, rue Laurier, local 311
Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4
Téléphone : (819) 562-9547
solidarité@aide-internet.org

Une coalition pour une répartition équitable de la richesse.

UNE DÉTERMINATION HORS DU COMMUN

Aline Cloutier

ENTRÉE LIBRE INAUGURE CE MOIS-CI UNE SÉRIE DE 8 PORTRAITS D'IMMIGRANTS À SHERBROOKE. L'AUTEURE, ALINE CLOUTIER EST DEPUIS LONGTEMPS BÉNÉVOLE AU SERVICE D'AIDE AUX NÉO-CANADIENS À SHERBROOKE CELA LUI A PERMIS DE RENCONTRER DES DIZAINES D'IMMIGRANTS AU PARCOURS COURAGEUX ET FASCINANT. C'EST DE CES EXPÉRIENCES QU'EST NÉE L'IDÉE D'INTERVIEWER DES RÉFUGIÉS POLITIQUES OU DES IMMIGRANTS INDÉPENDANTS DISPOSÉS À TÉMOIGNER DE LEUR CHEMINEMENT, À PARTIR DE LEUR PAYS D'ORIGINE JUSQU'À SHERBROOKE. CE TÉMOIGNAGE EST LE PREMIER D'UNE SÉRIE DE HUIT PORTRAITS.

Il en a parcouru du chemin Van Nha Tran depuis 1988. Voici le portrait d'un homme de conviction, de courage et de persévérance. Un beau modèle pour ses enfants.

1975 HO CHI MINH (VIETNAM)

Van Nha n'a que 20 ans et assiste au départ de milliers de Vietnamiens qui fuient clandestinement le pays devant les vives tensions entre les Vietnamiens du Sud et du Nord. On les appellera les « Boat People ». Des centaines y laisseront leur vie. Van Nha, lui, souhaite apporter une contribution à son pays. Il décide de rester.

Il embrasse la carrière d'enseignant dans une école secondaire. Il y enseignera la géographie, mais abordera aussi l'économie, selon les diktats du Parti. Bien qu'encore jeune, Van Nha constate les failles du régime et les remet en question... en silence. Il profite des sorties hors de la classe organisée par l'école pour transmettre son message, mais son discours outrepassa les matières académiques. La prudence s'impose, on pourrait le trahir. Une réflexion s'amorce. Van Nha se rendra compte plusieurs années plus tard que le pays est voué à l'immobilisme, conséquence du communisme.

Van Nha a maintenant 33 ans, marié à Thi Tuyet Do et père de 3 enfants. Il s'inquiète pour l'avenir de toute la famille. Quitter le pays, le risque est énorme. Il partira donc seul. Sa femme Thi Tuyet, et ses enfants vivront dans la maison des parents de Van Nha, avec ses sœurs. Cette séparation durera cinq ans.

Van Nha loue un guide. Il en coûte 2000 \$, une somme gigantesque pour un Vietnamien de sa condition. Le trajet se fait d'abord en autobus, un premier arrêt dans l'ouest du Vietnam sur le fleuve Mékong. Durant la nuit, le guide lui demande d'être attentif à tout signe de sa part, au cas où ils seraient obligés de partir rapidement. Au petit matin, une barque l'attend, ainsi que des dizaines d'autres Vietnamiens, pour se rendre au Cambodge où il dormira quelques nuits. Cette partie du voyage est au péril de sa vie, car

les Vietnamiens ne connaissent pas la langue et ont le teint plus clair que celui des Cambodgiens, donc facilement repérables. Un seul doute suffit pour se faire ar-

puisqu'un cousin qui habite Sherbrooke depuis 1975 a fourni la caution requise, et le parrainera.

Quatre mois seulement se sont



De gauche à droite : Lan Vy, Quang-Lan, la mère Thi Tuyet le fils cadet Thiên-An Anthony, le père Van Nha, leur fille Nha Uyen et Vu-Haong...

rêter. Puis un autre bateau le fera traverser en Thaïlande. Il pousse alors un soupir, heureux d'utiliser le code prévu pour informer sa famille qu'il s'est bien rendu.

De juin à décembre 1987, plus de 10,000 Vietnamiens sont arrivés en Thaïlande par le même trajet que celui emprunté par Van Nha. Les arrivants sont placés un camp de réfugiés. Au camp, on décèle rapidement les qualités de leadership de Van Nha qui est choisi comme responsable d'un des huit quartiers regroupant environ 1,000 personnes par quartier. Il est chargé de distribuer la nourriture, de réconcilier les personnes, d'assurer la sécurité du quartier et d'enseigner le français et l'anglais à ses compatriotes.

ENFIN LE CANADA... SHERBROOKE

En 1990, Van Nha satisfait aux critères d'acceptation du Canada. C'est l'organisme Caritas à Sherbrooke (Québec) qui s'en portera garant jusqu'à son arrivée,

écoulés et Van Nha se trouve du travail chez Dunkin Donuts, grâce à un programme offert par le gouvernement fédéral visant à faciliter l'intégration des immigrants au marché du travail.

Puis, le 12 janvier 1993. Ce sont les retrouvailles. Émotion, joie, bonheur. La famille explose. Van Nha les guide dans tous les coins de leur nouvelle vie. Sa femme Thi Tuyet suit le cours de francisation pendant six mois. Puis, elle se trouve du travail en usine comme couturière pour ensuite devenir sous-traitante à la maison, pouvant ainsi s'occuper des enfants avant et après l'école. Van Nha, lui, quitte la maison à 5 h 30 pour se rendre au travail.

Van Nha apprend vite les aspects liés à la restauration d'un Dunkin Donuts. Aussi, il décide en 2000 d'acheter une franchise. Sa femme et sa sœur Minh Khanh font partie des employés.

LA FAMILLE

À son arrivée, son fils aîné Thai-Son a 13 ans. Son intégration à la sixième primaire régulière après quelques mois seulement en

sera l'affaire de quelques mois. À la fin des études collégiales, Nha Uyen se dirige vers le droit, études qu'elle fait à l'Université McGill à Montréal. Elle a aujourd'hui 25 ans, membre du Barreau du Québec et s'est jointe à l'étude Racicot & associés.

un 4^e enfant est né dans la famille. Thiên-An-Anthony. «Un quatrième enfant est né. Thiên-An-Anthony. Il a 12 ans maintenant et il étudiera à l'École Mitchell Montcalm qui offre un programme académique avec concentration en musique. Dans son cas, on ne parle même pas d'adaptation, Thiên-An-Anthony nage dans la québécoisité.

La maison de Van Nha n'est jamais trop petite pour accueillir d'autres membres de la famille. Deux nièces et un neveu orphelins ont agrandi la famille en 2012 grâce au généreux parrainage de Van Nha. Après trois ans d'attente, ils arrivent à Sherbrooke le 21 décembre 2012. Tout ce beau monde vit dans l'harmonie et le bonheur.

2012 ET L'AVENIR...

Van Nha a récemment pris une autre décision importante : fermer la franchise de Dunkin Donuts. Ne croyez pas qu'il chôme. Il vient d'ouvrir le Restaurant An Phun, situé sur la rue King Est à Sherbrooke.

Il est fort probable qu'aucun membre de la famille Tran ne nourrit de doutes quant à la décision du père de venir s'établir au Canada. On leur souhaite encore de belles années dans un pays qui leur a assuré un bel avenir.

classe d'accueil est ardue. Mais dès la deuxième session, il se hisse au rang des 10 meilleurs. Aujourd'hui, il est dentiste, marié à une Américaine et vit au Texas et, pour le plus grand bonheur des parents, il a deux jeunes enfants.

Le second fils Thai-Hoa a 10 ans à son arrivée. Il fréquente l'École du Phare, et grâce à des résultats exceptionnels, il s'est vu décerner la Médaille du Gouverneur général. Encore une fois, un sentiment de fierté anime la famille. Il poursuivra des études en médecine générale à l'Université McGill, puis des études spécialisées en pédiatrie pendant 3 ans au Western Ontario University à London (Ontario). Aujourd'hui, tout en exerçant sa profession au Sick Kid Hospital à Toronto, il est inscrit à un programme d'oncologie pédiatrique.

Nha Uyen, la troisième de la famille n'a que 5 ans et demi à son arrivée. Son apprentissage de la langue et du système scolaire

EXPLOITER LE ROSE... AU MAXIMUM !

Romi Quirion

« CHAQUE ANNÉE, EN AMÉRIQUE DU NORD, 59 000 FEMMES MEURENT DU CANCER DU SEIN. » LE FILM DE LÉA POOL INTITULÉ *L'INDUSTRIE DU RUBAN ROSE* DÉBUTE AVEC CETTE STATISTIQUE-CHOC. C'EST BIEN BEAU LES PRODUITS DE CONSOMMATION ROSES, LES MARCHES ET LES MARATHONS, MAIS QU'EN EST-IL DE LA RECHERCHE ? ON N'EST QU'AU DÉBUT DE NOS SURPRISES AVEC CE DOCUMENTAIRE QUI DÉNONCE LES PROFITS RÉALISÉS PAR LES COMPAGNIES EN USANT DE LA SYMPATHIE DES GENS !

MARKETING SOCIAL

Une multitude de compagnies s'associent au cancer du sein pour faire mousser leurs ventes, puisque c'est une cause qui intéresse les gens. En plus, elles savent qu'en Amérique du Nord, les femmes prennent 80 % des décisions d'achats pour le ménage; elles se sentiront d'autant plus interpellées par les produits à l'effigie de la cause.

Pool nous montre que, la plupart du temps, ces industries ne sont pas conséquentes avec elles-mêmes. Par exemple, Revlon ou Avon donnent à l'œuvre caritative, mais introduisent aussi de nouveaux produits sur le marché avec des additifs cancérigènes. Yoplait a fait de même en donnant 10 cents pour chaque couvercle de yogourt reçu par les consommateurs. Toutefois, leur production laitière était stimulée avec une hormone de croissance recombinante, liée au cancer du sein.

Certaines initiatives frôlent le ridicule : on dépense une fortune pour illuminer des monuments en rose. En 2002, American Express, avec sa campagne « Chaque dollar compte », donnait un sou par achat effectué. Que l'article coûte 1000 \$ ou 10 \$, la compagnie ne versait qu'un sou... Même la NFL a utilisé des accessoires roses pour redorer son image, car plusieurs joueurs avaient eu des ennuis avec la justice. On fait aussi des campagnes de sensibilisation outre-mer où il n'y a pas vraiment de cancer du sein. Dans les années 70 en Amérique du Nord, les appareils de mammographie émettaient beaucoup de

radiations. Au lieu de les éliminer, on les a exportés dans des pays en voie de développement. Mais concrètement, on fait quoi ?

ON PEUT VAINCRE LA MALADIE, ALLEZ, FORCEZ-VOUS !

Le cancer du sein est complexe, puisqu'il aurait 5 ou 6 formes différentes. Pour certaines femmes, la détection précoce fonctionne, mais parfois, la maladie est trop virulente... 20 à 30 % des cancers viennent de femmes à risque. Les autres, on ne peut identifier pour quoi elles ont été touchées. Seulement 15 % des fonds recueillis sont investis dans la recherche sur les causes. Si l'on ne connaît pas les causes de cette maladie, alors comment faire pour trouver un remède ? Il faut regarder d'autres facteurs, être ingénieux...

Les victimes du cancer ne se sentent pas concernées par le ruban rose. Dans le documentaire, des femmes au stade 4 (le dernier stade) ont pris la parole et trouvent cette tyrannie du bonheur exagérée. C'est comme si elles n'avaient pas droit à la colère, au désespoir, au découragement... Il n'existe pas assez de groupes de soutien pour ces femmes, qui sont vouées à mourir. Celles-ci sont également ignorées lors des grands rassemblements, puisqu'elles ne représentent pas l'image de combattantes victorieuses.

CHEVAUCHEMENT D'ÉTUDES

Par ailleurs, peu de conclusions ressortent de toutes les recherches. On investit plutôt dans le traitement pharmaceutique pour prolonger l'espérance de vie

des malades. Les chercheurs des différents pays ne coordonnent pas leurs recherches, de sorte qu'on refait constamment les mêmes études. En plus, celles-ci sont effectuées seulement auprès de femmes blanches d'Europe occidentale ou d'Amérique : on étudie toujours la même population.

Certains pensent aussi qu'il faudrait aussi tenir compte des facteurs écologiques. Il a été prouvé que les femmes exposées à des fluides solubles dans le cadre de leur travail sont prédisposées aux cancers. Des chercheurs de maladies liées au travail et à l'environnement expliquent que les matières plastiques contiennent des hormones oestrogéniques qui imitent les hormones féminines. Un bon nombre de travailleuses pour des compagnies d'automobiles sont décédées de la maladie, puisqu'à l'époque, il n'y avait pas de normes de sécurité.

Il est intéressant d'apprendre que le ruban a été créé par Charlotte Haley. Au départ, c'était un bout de tissu de couleur saumon joint à un texte pour sensibiliser la population. Il y était inscrit : « Le budget annuel de l'Institut national du cancer est de 1,8 milliard de dollars. De cette somme, seuls 5 % vont à la prévention. Aidez-nous à sensibiliser nos législateurs en portant ce ruban ». La compagnie de cosmétiques Estée Lauder et le magazine *Self* se sont par la suite appropriés ce ruban en changeant la couleur pour adoucir la maladie et faire des profits !

Comme le mentionne si bien la docteure Suzan Love dans *L'industrie du ruban rose* : « Il faut apprendre à poser des questions, pas juste recueillir des fonds sans savoir où ils vont. »



COMME SI J'AVAIS DES SUPER POUVOIRS !

Rébecca Meunier, grande sœur de Heïdi

ENTRÉE LIBRE PUBLIE CE MOIS-CI LE TÉMOIGNAGE DE RÉBECCA MEUNIER, UNE PARTICIPANTE AU PROGRAMME DE MENTORAT À L'ÉCOLE DES GRANDS FRÈRES ET GRANDES SŒURS DE L'ESTRIE.

Lors de mon jumelage scolaire, Heïdi et moi avons fait plusieurs activités. On se rencontre une fois par semaine pendant une heure, mais à chaque fois, c'était une surprise pour elle. Je lui apportais un casse-tête, des petits jouets, ou nous allions à la bibliothèque lire des livres ensemble sur les animaux et l'Égypte, ou nous allions à l'ordinateur pour créer des Barbie carte de mode, ou nous dessinions dans notre livre à dessin, ou nous dansions, ou nous bricolions au local d'art, ou encore nous jouions à des jeux de société. Bref, peu importe l'activité, nous avons toujours beaucoup de plaisir à nous raconter notre semaine et des histoires drôles de notre vie.

Heïdi a quelques difficultés interpersonnelles. En fait, elle est très timide. Par contre, lorsque je lui lançais des défis au courant de la semaine, elle les réalisait à chaque fois et attendait avec impatience mon arrivée pour me raconter son exploit. Pour la féliciter, je lui apportais parfois un petit quelque chose de spécial pour l'encourager à persévérer ou encore j'allais avec elle aux

sorties scolaires comme le cinéma ou encore la bibliothèque.

Heïdi m'apporte beaucoup. En fait, elle me permet de replonger en enfance chaque semaine. Aussi, je me sens comme sa grande confidente capable de répondre à ses inquiétudes comme si j'avais des super pouvoirs !

Souvent, lorsque j'arrivais sur l'heure du dîner, Heïdi m'attendait avec un collage d'amitié, un bracelet ou toutes sortes de cadeaux qu'elle confectionnait. Le plus beau de cette aventure c'est lorsque l'enfant vous fait confiance et qu'il vous aime pour vrai !

L'expérience de mentorat change deux vies selon moi. Elle apporte une force de caractère et une confiance en soi à un jeune enfant en manque de soutien, et elle m'a transformé au moment où je me suis rendu compte de l'importance inestimable que j'avais pour cette enfant. Je suis devenue son modèle, son idole même !

À PROPOS DU PROGRAMME DE MENTORAT

L'organisme Les Grands Frères et Grandes Sœurs existe en Estrie depuis plus de 30 ans et a comme mission de favoriser le développement et améliorer le mieux-être des enfants issus de famille monoparentale, par le jumelage avec un adulte ou un couple qui devient un modèle, un mentor, un ami, qui transmet des valeurs familiales et sociales. Le but est de créer une relation significative qui aura un impact sur l'estime de soi de l'enfant, lui permettre de découvrir et réaliser son plein

potentiel ainsi qu'encourager la persévérance scolaire.

La particularité du programme de mentorat à l'école est que tout se vit et se crée dans le milieu scolaire des jeunes du primaire ciblés par la direction de l'école. Ces jeunes ont un profil de décrocheur potentiel ou ne semblent pas se développer selon leur plein potentiel (difficulté d'apprentissage ou d'intégration au milieu,

Suite de l'article en page 7 →



187, rue Laurier, local 314
Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4
Téléphone : (819) 566-2727
Télécopieur : (819) 566-2664
courriel : trovepe@aide-internet.org

LE MOUVEMENT POPULAIRE

• Des ressources à découvrir • Des alternatives à offrir • Une force en devenir

LE SPECTRE D'OGOKI

Sébastien Cloutier

C'était la dernière journée de travail et la compagnie avait augmenté le prix de l'arbre d'un sou pour nous inciter à planter plus vite. Dans mon cas, ça ne changeait pas grand-chose : j'avais hâte d'en finir avec ce contrat et j'étais résolu à donner le maximum. À huit heures le matin, on me laissa devant un terrain avec des sillons de sable parfaits à l'avant et de la sphaigne ouateuse en bordure de la forêt. C'était «de la crème». J'atteins un rythme effarant dès mon premier bag-up, et je chargeai le second et tous les suivants de cinq cents arbres. À midi, j'avais planté 2900 arbres et fermé le secteur. Invincible, je me dirigeai vers le fond du block, en espérant en trouver un autre du même modèle. Le forman Alex passa et m'indiqua de me rendre au bout de la route rejoindre une fille venue d'un autre camp nous prêter main-forte. Lorsque j'arrivai là, elle fumait tranquillement à côté des boîtes d'arbres. Nous nous entendîmes pour séparer le terrain en deux, mais dès que je mis les pieds dans ce massacre à la tronçonneuse, je m'emparai aussitôt des deux tiers. De retour à la cache, ma nouvelle collègue tenta de protester, mais je l'ignorai, évenrant une boîte pour en sortir les cinq cents cartouches de ma nouvelle mitraillette. Telle

une machine à coudre, je vins à bout de toute ma partie et empiétai encore un peu de l'autre côté, puis englouti la dernière boîte dans mes sacs, plantant le long du chemin en retournant vers la sortie avec tout mon barda sur le dos.

De toute la journée, je n'avais mangé qu'une pomme et un sandwich aux bananes-beurre d'arachide, mais j'avais bu plus de onze litres d'eau, aussitôt sués, ce qui me faisait de grandes bandes de sel blanc sur ma chemise. En entrant dans le panel, je déclamai d'une voix tonitruante mon score, le meilleur que je n'ai jamais atteint : 5800 arbres.

FATALITÉ

Les fenêtres ouvertes laissaient entrer la poussière soulevée sur la Ogoki road. À l'occasion, dans un ce travail, un joint s'imposait, et les meilleurs se fumaient sur le chemin du retour. Cinq ou six inhalations me suffisaient pour oublier tous mes maux et retrouver une zone de confort et d'oubli. Mais, à cette époque de grande santé, où la fumée et les rayons obliques du soleil suffisaient à mobiliser en moi de suaves pensées, je sortis vite de ma torpeur pour risquer un rapide balayage visuel sur les filles, bien cise-

lées en top sportif. Et tout juste à ma droite sur le banc, il y avait Lindsay, somnolente, abattue, mais comme nous tous soulagée. La délicatesse de ses épaules contrastait avec ses bottes à cap d'acier. La poussière et la saleté partout sur son visage n'enlevait rien à la joliesse de ses lèvres ourlées.

À mi-chemin cependant, on sentit un trouble dans la trajectoire de la camionnette, comme si nous étions passés sur un banc de sable mou. Le véhicule dévalait maintenant une colline et se dirigeait droit vers la rambarde d'un petit pont. Immédiatement, nous nous raidîmes sur nos bancs, assistants paniqués à ce qui devait irrémédiablement arriver : tandis qu'Alex tentait vainement de redresser la trajectoire du tombereau d'acier furieux, nous fonçâmes droit sur le parapet; la camionnette, déchiquetée par en dessous par le métal grinçant, s'avança sur quelques mètres, puis, immobilisée, se mit à tanguer. Par la fenêtre, je voyais les rochers et la rivière osciller... puis la machine versa.

Je mis quelques secondes à retrouver mes esprits. J'entendais autour de moi les lamentations des planteurs, et rapidement la

Dernier épisode : autour du feu, hallucination haptiques, monoculture

Le « monde intérieur » est plein de spectres et de lumières trompeuses : la volonté est un de ces spectres - Nietzsche

consigne fut donnée d'évacuer, alors que l'eau s'engouffrait par les fenêtres éclatées. Tandis que Patof poussait dans un effort inouï la porte latérale retenue par le courant, j'aperçus Lindsay recroquevillée dans le fond de la camionnette. J'avançai vers elle à quatre pattes, en passant sous les dossiers des sièges, et lui enjoignit de me suivre vers la sortie, mais je remarquai du sang couler en abondance de son bras gauche, qu'elle empoignait de l'autre main en gémissant. Elle était complètement affolée et refusait de faire le moindre mouvement. Elle pleurait et ne cessait de crier « my arm, my arm » dans un anglais saccadé et torve, comme insultée. J'essayai d'ouvrir les portes arrière, mais même une fois la poignée déclenchée, elles demeuraient scellées, imperturbables. Je parvins néanmoins, en me couchant sur le dos (je sentais les bosses du toit renfoncé par les rochers), à me placer de telle sorte que je pus leur envoyer une série de coups de pieds frénétiques, non sans avaler quelques tasses d'eau. Enfin, elles cédèrent, et Alex, déjà posté à l'arrière avec d'autres planteurs, nous aida à nous dégager.

Visiblement, Lindsay s'était cassé le bras. Elle se tenait en bordure

de la route, en état de choc. Un autobus arriva au bout de trois quarts d'heures, pendant lesquelles je fumai une dizaine de cigarettes, rescapées des sacs gigantesques pâle-mêle au bord du ruisseau. On nous embarqua, nous partîmes vers le camp, et après une heure passée dans le stationnement du bush camp, un hélicoptère se posa pour emmener la jolie hipster des bois.

RETOUR

Le lendemain, nous pliâmes bagages et démontâmes le camp, tous encore un peu sonnés. Le surlendemain au matin, après avoir obtenu mon avance, je partis avec Christian vers Montréal. Nous parcourûmes les 1800 kilomètres d'un trait, ne nous arrêtant que pour manger. En ville, l'été battait son plein.

Bien sûr, il n'y eut jamais de spectre à Ogoki. Amateurs d'ectoplasmes, mes excuses. Pourtant, par une inclination naturelle de la psyché humaine, la tentation était forte de prêter à ces fumées, ces aurores, ces nuées d'insectes, une volonté propre.

De même qu'au souvenir persistant d'une jeune fille.

(Fin)

À PROPOS DU PROGRAMME DE MENTORAT (SUITE)

victime de violence physique ou verbale (intimidation).

Chacun de ces jeunes est jumelé à un bénévole recruté, formé et encadré par le personnel des Grands Frères Grandes Sœurs qui se rencontre à raison d'une fois par semaine, sur l'heure du midi ou après les classes, tout au long du calendrier scolaire.

En devenant des modèles pour les élèves du primaire qui éprouvent des difficultés d'adaptation et d'intégration à leur milieu, qui conséquemment augmentent les probabilités de décrochage scolaire et de criminalité juvénile, les Grands et les Grandes s'investissent à faire une différence importante dans le cheminement de leurs mentorés. Les rencontres hebdomadaires d'une durée d'une heure sont propices au développement d'une relation stable, aidante, durable et signifi-

ficative où un lien de confiance s'établira entre les deux qui auront un impact définitif au niveau des habiletés scolaires, psychosociales et affectives de chacun des jeunes.

À plus long terme, les objectifs visent à développer une plus grande motivation de tous ces jeunes impliqués dans le programme de mentorat, à s'impliquer activement dans leur propre réussite, mais aussi l'essor de leur milieu dans lequel ils évoluent.

À l'heure actuelle, il y a plus plusieurs enfants en attente d'un Gf ou d'une GS. Vous pouvez contacter l'agence au 819-822-3243.

LA BANQUE RBC DE SHERBROOKE OFFRE SON SUPPORT À L'ORGANISME ACTION SAINT-FRANÇOIS

Laurence Lacoste-Guyon

L'ÉTÉ EST FINI ET VOUS CHERCHEZ DES ACTIVITÉS FAMILIALES OU ENTRE AMIS EN ATTENDANT L'ARRIVÉE DE LA NEIGE ? QUOI DE MIEUX QU'UNE ACTIVITÉ UTILE ET ENVIRONNEMENTALE ? L'ORGANISME ACTION SAINT-FRANÇOIS EST FIER DE LANCER SA CAMPAGNE AUTOMNALE DE NETTOYAGE DES BERGES DU BASSIN VERSANT DE LA RIVIÈRE SAINT-FRANÇOIS GRÂCE À UNE SUBVENTION DE 5000 \$ DU PROJET EAU BLEUE DE LA BANQUE RBC.

Le Projet Eau Bleue RBC est un programme pluriannuel de la banque RBC, finançant des projets locaux, mais également internationaux d'organismes sans but lucratif. Les projets bénéficiaires portent sur l'assainissement de l'eau et la sensibilisation afin que chacun puisse avoir accès à une potable, et ce également pour les générations futures.

Avec des activités de nettoyage des bords de rivières depuis bientôt 20 ans l'organisme Action Saint-François travaille à l'amélioration de la qualité des cours

d'eau en Estrie. En 2011, douze activités avaient organisées au cours desquelles 10 tonnes de déchets ont été ramassées. Cette année, grâce au soutien financier de la banque RBC, l'organisme a pu ajouter 10 nouvelles activités de nettoyage en plus des 8 organisées au printemps.

Pour ceux et celles qui souhaiteraient se joindre à nous, tout ce que vous devez apporter, ce

sont vos bonnes chaussures, vêtements et gants chauds et votre sourire! Petits et grands, il y

aura de l'ouvrage pour tous!

Les activités de nettoyage se poursuivent, tous les samedis jusqu'au 17 novembre. Voilà une excellente façon de contribuer au mieux-être de la planète! Pour plus d'informations ou pour vous inscrire aux activités, n'hésitez pas à communiquer avec nous au 819-563-5362.

L'auteure est responsable de projet à Action Saint-François.